

L'ÉCHO DES COLONNES

Juin 2011

N° 38

Éditorial

En janvier, Jos Pennec rédigeait et signait l'éditorial du n° 37 de l'Echo des Colonnes. La nouvelle de son décès survenu le 11 février a été pour nous tous un choc dont ce numéro porte témoignage.

Lors de l'Assemblée Générale de novembre 2010, Jos avait dressé le bilan des 15 années passées depuis la création de l'Amélycor et avait pris soin de fixer les objectifs pour l'avenir.

Sa présence nous manque à chaque pas, mais notre action ne s'est pas interrompue : vous en trouverez la trace dans les différentes rubriques du présent bulletin.

De recherches en témoignages, l'exploration du passé de notre établissement s'est poursuivie. Des collaborations récentes avec les enseignants nous ont permis de mettre au point de meilleures stratégies d'accueil.

Nos efforts portent actuellement sur le rangement, la présentation, la mise en valeur et l'exploitation des collections de la « Salle Hébert ».

Nous reprendrons dès le mois d'octobre de la prochaine année 2011-2012, le cycle des *Jeudis de l'Amélycor*.

Nous espérons vous y retrouver nombreux et vous souhaitons en attendant de bonnes vacances.

Bien amicalement.

Pour le comité de rédaction,
Le secrétaire

J-N Cloarec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Plat de livre de la bibliothèque ancienne

J-N Cloarec

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **R**ennes

Cité scolaire Emile Zola 2 avenue Janvier CS 54444

35044 RENNES Cédex
[www . amelycor . org](http://www.amelycor.org) (en réorganisation)

Sauriez-vous l'identifier ?

Avec sa couverture en bois gainée de parchemin repoussé, son texte imprimé orné d'élégantes lettrines, ce livre qui provient de la bibliothèque des Carmes, est le plus ancien des ouvrages conservés dans notre bibliothèque et l'un des plus curieux.

Cette publication en latin, d'une partie des travaux de Saint-Cyrille d'Alexandrie est l'œuvre de Johannes Oecolampadius (1482-1531), le réformateur de la ville de Bâle, ce qui explique la mention manuscrite en bas du frontispice qui prévient le lecteur « qu'il est hérétique ».

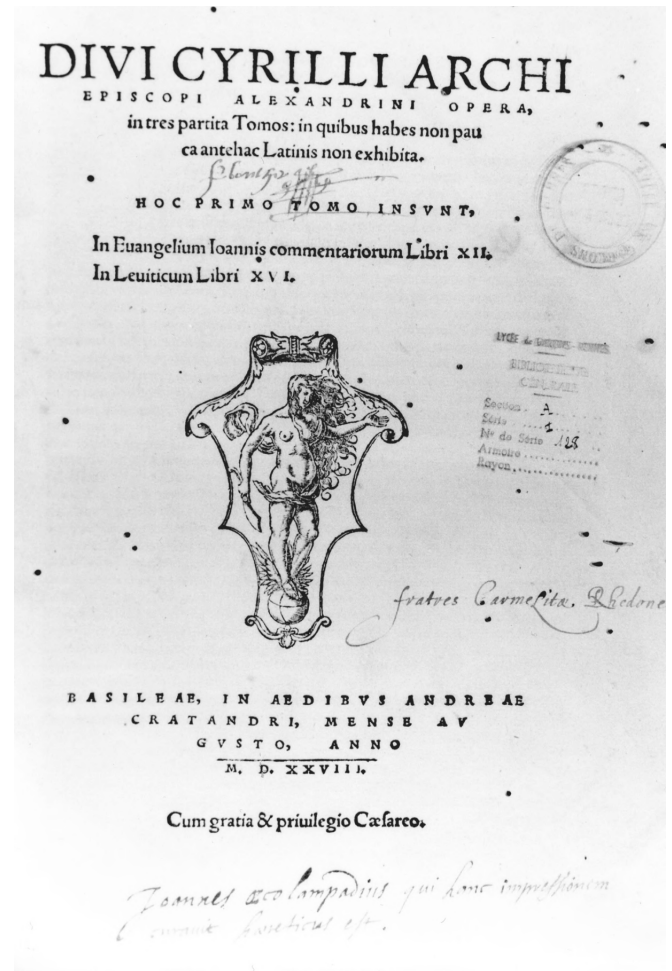
L'ouvrage dédié à Philippe de Bade, comte de Spanheim, a été imprimé en 1528 à Bâle par les soins d'Andrea Cratandrus qui, rompant avec son goût des frontispices très ornés, a apposé au centre de celui-ci une marque pour le moins singulière et énigmatique.

Sauriez-vous identifier la figure représentée ?

A.T.



CL : JNC



- Posée sur un globe
- Chaussée de sandales ailées
- Longue chevelure éparse
- Nue, n'était une longue écharpe
- Un cimenterre dans la main droite

Qui est-ce ?

« Quelques fois dépeinte par l'assemblée des Divinités célestes, elle descendoit de l'Olympe parée de sa robe d'azur, pour venir apprendre aux mortels effrayés la fin des tempêtes, & leur annoncer le retour du beau tems. Dans ses momens de repos, elle avoit soin de l'appareillement de Junon & de ses magnifiques atours. Lorsque la déesse revenoit des enfers dans l'Olympe, c'étoit Iris qui la purifioit avec les parfums les plus exquis : cependant son principal emploi étoit d'aller trancher le cheveu fatal des femmes agonissantes, comme Mercure étoit chargé de faire sortir des corps les âmes des hommes prêts à s'envoler. Ainsi dans Virgile, Junon voyant Didon lutter contre la mort, après s'être poignardée, dépêche Iris du haut du ciel pour dégager son âme de ses liens terrestres, en lui coupant le cheveu dont Proserpine sembloit refuser l'emploi »

Identification faite par W. Turco qui a trouvé le texte dans l'Encyclopédie.

Réponse :

Vendredi 11 février nous apprenions que la maladie venait de triompher de l'énergie rayonnante de notre ami et président Jos Pennec.

Avec leurs mots, Jean-Noël Cloarec mais aussi Nicole Lucas, pour l'IUFM, ont su, avec émotion et justesse, être nos porte-parole tant aux obsèques que lors de l'hommage organisé par l'Espace des Sciences deux mois plus tard, le 16 avril.

Nous avons dédié à Jos le concert de l'ensemble vocal *Messa di voce* prévu le 7 avril dont la programmation a été remaniée à cette fin.

Il y a aussi ces messages que nous avons reçus : messages nombreux et riches que nous avons collectés, pour pouvoir restituer, en les citant largement, ce qu'ils disent de la place qu'a tenue Jos Pennec pour nous, et beaucoup d'autres.

Et puis ... nous avons retrouvé des photos ... et relu aussi tout ce qu'il a écrit pour l'Echo des Colonnes ...

Qu'on retrouve un peu de lui dans ces quatre pages est toute notre ambition.

AT WT

JOS PENNEC

Photos

Qu'est-ce qu'une bonne photo ? malaisé de répondre mais les deux photos ci-contre le sont assurément puisqu'elles nous font sourire et nous restituent le privilège heureux d'avoir, en travaillant à l'Echo, fait un bout de chemin avec Jos.

L'homme savait être tranchant si nécessaire mais il était avant tout généreux. Cet air gourmand qu'il avait, quand de retour d'une plongée dans les [ses] archives, il vous ramenait le document qui allait faire mouche ! ainsi de l'unique gravure montrant la cohabitation, vers 1880, de l'ancien et du nouveau lycée, ou encore cette lettre de Paul Ricœur pour l'obtention du prix Duhamel qui disait tout de l'enfance du philosophe.

Et cette façon bien à lui de partir d'une enquête minutieuse sur les hommes pour nous initier, du Père Jean François (SJ) à Benjamin Bourdon, à l'évolution de la pensée scientifique !

Rien d'agaçant dans sa profonde érudition car, malicieux de nature, il avait un sens aigu de la dérision.

Fin connaisseur d'Alfred Jarry – autre gloire du lycée – notre spécialiste d'histoire des sciences était aussi pataphysicien, la pataphysique étant, comme chacun sait, la science des faits particuliers. Pour recevoir le prix Achard de l'Académie de Médecine en décembre 2007, Jos Pennec avait choisi d'arborer sa cravate favorite, une « Lavalloise » bleu sombre peuplée de petits pères Ubu !

Jos avait sans doute trouvé dans Jarry, lecteur boulimique et provocateur délicat, un héros emblématique à sa démesure. Enorme.



Ci-dessus :
Octobre 2007,
notre président annonçant Urbi et Orbi,
l'ouverture du cycle « Jarry » au lycée Zola.
(*Echo des Colonnes* n°28, cl. J-N Cloarec)



Ci-contre :
Saisi dans la Salle de Collection de Physique
par Samuel Bigot, photographe pour *Le Point*.
(*Echo des Colonnes*, n° 24)

Messages

La disparition de Jos —annoncée et improbable tant était grande son énergie — a suscité chez tous ceux qui le connaissaient, une « onde de choc affectif » dont Amélycor s'est fait un devoir de répercuter aussi fidèlement que possible les harmoniques. Le concert donné par l'ensemble Messa di Voce, dont il est rendu compte par ailleurs et auquel beaucoup d'entre vous ont tenu à assister, fut comme un point d'orgue, dont la résonance sera longue dans notre mémoire.

« Jos était effectivement un homme qui ne pouvait laisser personne indifférent, tant l'indifférence lui était étrangère. Il est des gens que l'on oublie de leur vivant, (nous) n'oublie(ons) pas Jos », comme l'écrit Gérard Perrot, son ancien Directeur adjoint et collègue à l'IUFM.

Parmi les messages d'amitié et de chagrin que nous avons reçus, trop nombreux pour que nous puissions les citer tous, nous avons retenu deux portraits, pour faire foi. Urbi et orbi, Jos « tel qu'en lui-même », amélycordial, et si **vivant** !

Le premier émane de M.Perrault, ancien Proviseur.

« Le lycée et le collège Zola, lieux dont je peux seulement témoigner, car M. Pennec est reconnu bien ailleurs, furent pour lui beaucoup plus qu'un simple cadre professionnel de passage. Il y était attaché de toute son âme.

De son dynamisme et de sa passion à faire découvrir ce lieu, à en faire vivre la mémoire, comme de son engagement au sein de l'Amélycor, me restent quelques images : M. Pennec devant l'entrée du lycée, entre la grille et les marches qui conduisent au hall d'entrée. Il lit à des visiteurs la façade de l'édifice réalisé par l'architecte Martenot. Chacun est suspendu à ses paroles porteuses de connaissance et profondément "vivantes". La voix porte. L'oeil pétillait d'intelligence et de répartie. Dès qu'il aperçoit un ami de passage ou le proviseur, s'il le peut, il interrompt brièvement son propos pour une poignée de main ferme. Son sourire radieux vous fait oublier les soucis du moment...

Dans le cadre de mes responsabilités, j'ai toujours eu beaucoup de joie à recevoir M. Pennec. Il était réconfortant de le voir relier avec enthousiasme et lucidité, la fidélité au passé et le soin d'éclairer l'avenir. Je ne pouvais qu'accompagner les initiatives pour lesquelles il se dépensait avec une énergie qui témoignait d'une volonté exceptionnelle, celle-là même qui lui a permis d'affronter la maladie, sans rien céder — jusqu'au bout — sur les engagements pris. »

Le second est signé Gilles Le Goffic, Professeur de Lettres au Lycée.

« De plus experts que moi diront la richesse et la profondeur des travaux de Jos. Il faut toutefois souligner l'intérêt pour la pédagogie qui a conduit notre collègue à être l'un des initiateurs d'un projet Comenius centré sur le patrimoine culturel et scientifique de lycées européens il y a une dizaine d'années maintenant. Enseigner, communiquer, échanger; la mise en oeuvre pratique l'intéressait au plus haut point.

A l'occasion de ce travail, j'ai découvert trois traits de sa personnalité qui restent présents à mon esprit.

L'humour d'abord, qui a permis de prendre la complexité administrative avec la distance utile pour éviter le découragement, ou pour apaiser les tensions entre personnalités aussi fortes que passionnées (à moins que ce ne soit l'inverse...). Le regard pétillant de Jos était une invitation à la prudence ou à la bienveillance.

Il faut ensuite mentionner l'invention jaillissante permettant d'ouvrir des perspectives là où la réflexion pouvait s'avérer stérile ou problématique. C'est alors que la diversité des savoirs de notre collègue faisait merveille, au-delà même de ce qui parfois était réalisable au niveau scolaire qui était le nôtre.

Le dernier mot peut se déduire des précédents : la curiosité. Je voudrais inscrire cette attitude dans le quotidien d'un voyage préparatoire à Saint-Jacques-de-Compostelle. Promeneur infatigable, attentif aux circonstances de rencontres comme à la diversité des sites ou des styles, il fut un compagnon de voyage convivial et stimulant.

A l'affût des signes offerts par le hasard objectif ou de figures pouvant devenir symboles — chacun y reconnaîtra l'intérêt de Jos pour la littérature de la fin du XIXème ou du début XXème siècle — Jos pouvait devenir soudainement pataphysicien. Vous entendez son rire, n'est-ce pas ? Alors, en hommage à cet état d'esprit, voici cette observation mimétique. L'un des lieux de convivialité où se finissaient nos soirées s'appelait "Le Chat Noir". Sortilège profane ? Superstition traditionnelle ? Sans doute avons-nous été trop insoucients pour cette sorte de choses "dont Dieu est le grand cabaretier" comme le dit avec dérision et cruauté un personnage de Giono. A ce maléfice que notre collègue n'a pas pu surmonter, je peux toutefois opposer le souvenir du "botafumeiro" par lequel l'église utilisait la technique pour étonner le pèlerin. Chacun, croyant ou non, reçoit le spectacle du grandiose encensoir selon ses convictions. Je suis sûr que cette élévation de l'encens dans la cathédrale, découverte en sa compagnie, accompagne Jos désormais, indéfiniment. »

Ernest Renan souhaitait une mort « douce et subite ». Il ne l'a pas eue et a dû subir la « longue maladie qui vous tue lentement par démolitions successives ». Jos Pennec, hélas, a eu ce même destin. Nous l'avons vu affronter ces épreuves, notre affection, notre admiration et le respect que nous lui portons s'en sont trouvés renforcés.

Nous avons tous en mémoire les vers de Vigny :

*« Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler... »*

Tout le monde admire cette déclaration de stoïcisme, au dessus de la fatalité, de la souffrance et de la mort, mais peu sont capables d'un tel comportement ; Jos était un de ceux-là, aussi a-t-il fait son travail jusqu'au bout.

Une multiplicité de témoignages nous parvient. L'hommage est unanime.

Que peut-on dire de plus ? Il me vient à l'esprit cet hommage de Marc Antoine à Brutus dans le « Jules César » de Shakespeare magnifique de grandeur et de sobriété : **« This was a man ! »**

Cela te convient fort bien Jos.

Adieu.

Nous ne t'oublierons pas !

(Prononcé lors des obsèques, au nom de l'Amélycor, par J-N Cloarec)



2



1



4



3



5

6

Jos Pennec, un « pédagogue enthousiaste »

Jos Pennec est décédé vendredi. La nouvelle a provoqué une onde de choc affectif au sein de toute une communauté.

Nécrologie

Nombreux sont les Rennais qui l'ont eu comme professeur de mathématiques au lycée Émile-Zola ou côtoyé dans la vie culturelle de notre ville. Le décès de Jos Pennec, dont les obsèques religieuses seront célébrées ce mercredi, à 10 h, en l'église Tous-saints, peine toute une communauté d'hommes et de femmes, qui ont partagé avec lui des passions que ce soit pour l'archéologie, l'histoire ou les sciences.

Un de nos confrères a évoqué la mémoire de cet homme de science. « C'est avec lui que nous avons écrit l'été dernier une série sur des lieux de sciences à Rennes » se souvient Yvon Lechevestrier : « Rennes vient de perdre un homme d'une grande valeur. Et moi, un ami. »

Outre ses activités bénévoles à l'Espace des sciences, Jos Pennec présidait la société archéologique et historique. Il était le principal animateur de l'association des amis du lycée Zola. Lui-même ancien prof du lycée, cet homme exceptionnel comptait de très nombreux amis à Rennes, dont Edmond Hervé. « Jos Pennec était une personne très



Quand Jos Pennec se faisait guide et conférencier...

cultivée qui croisait avec facilité les différentes disciplines. Pédagogue enthousiaste, il a fait partie de ces Hommes et de ces Femmes qui n'ont cessé de s'impliquer pour mettre la connaissance à la portée du plus grand nombre.

Ami aussi de Jos Pennec, Michel Cabaret, bien sûr, qui le connaissait bien et s'appuyait sur cet historien des sciences : « Il est un domaine où

il excellait et ce fut l'un de ses derniers grands projets : « Rennes, ville en sciences ». Il avait relié toutes les grandes figures scientifiques de Rennes aux lieux où ils avaient exercé. Et cet itinéraire, il l'a partagé avec tous. C'est ainsi que l'on a pu le voir dans le rôle de guide conférencier de Rennes, entouré de l'équipe, de ses amis et des passants curieux qui rejoignaient le groupe. »

- 1 – 1993, caricature de Michel Deligne (alias Phil. X)
- 2 – 1995, du même, création de l'Amélycor.
- 3 – 2003, faisant lire à Paul Ricœur l'article « don » dans le *Moréri*.
- 4 – 2005, septembre, organisateur du voyage en Basse Bretagne.
- 5 – 2008, retour sur les joies du covoiturage entre anciens *Vitréens*.
- 6 – 2011, Ouest-France le 16 février, jour des obsèques.

(clichés G. Chapelan et A. Thépot)

In Memoriam

Nous reproduisons le compte rendu du concert dédié à Jos
tel que publié par Jacques Poissenot dans son blog.

L'illustration est de M. Jean-Gérard Carré.

Était-il vraiment mélomane Jos Pennec ? Je ne saurais l'affirmer, mais il était homme de très grande culture, et les conversations qu'il pouvait avoir sur la peinture - il était un fan de l'Ecole de Pont-Aven - ressortaient bien plus d'un esthète averti que de l'idée qu'on peut se faire d'un professeur de mathématiques, qu'il était de façon tout aussi exceptionnelle au dire de ses anciens élèves. Nul doute qu'il avait une sensibilité qui aurait trouvé toute sa résonance dans la musique.

Aussi rien d'étonnant que tous ses amis d'AMELYCOR aient eu envie de lui rendre un hommage appuyé par un concert dans l'enceinte même de l'ancienne chapelle du lycée transformée en grande salle de conférences.

Lourde tâche pour l'ensemble *Messa di Voce* qui n'a pas choisi la musique la plus facile !

Roland de Lassus ! Mais pas le Roland de Lassus (1532-1594) que tout le monde connaît, celui de ses chansons souvent très osées, celles qu'il a réussi à tirer de ses voyages romains et napolitains ; elles font partie du répertoire de tous les ensembles de musique ancienne !

Heureuse époque que celle de la Renaissance, celle qui n'a pas encore subi les contrecoups du Concile de Trente (1545-1563), où l'on pouvait mêler sacré et profane, sérieux et satire sans que cela ne choquât le moins du monde.

Que de messes « laïques » ; celles des animaux ou celle des étudiants étaient jouées au Moyen Age à l'intérieur même des églises ! Et à la Renaissance, que de chansons à boire, paillardes ou même très sérieuses n'ont-elles pas inspiré de célèbres messes ? J'aime bien ce mélange qui autorise à sacraliser tout ce qui est profane et à laïciser tout ce qui est religieux ; il ne saurait y avoir dans l'art une dichotomie qui opposerait la création spirituelle et celle purement profane, créant une espèce de schizophrénie chez les musiciens et autres artistes !

Ce concert tournait donc autour de Roland de Lassus, avec comme pivot central, une messe, celle dite de « *Mon cœur se recommande à vous* » qui reprend le thème de la très amoureuse chanson profane.

Les cinq solistes (deux sopranos, une alto, un ténor et une basse), ont su retranscrire cette unité entre la chanson et la messe en lui apportant toutes ses inflexions musicales ; ils ont réussi à nous faire oublier ce qui était propre à l'une comme à l'autre, pour nous en donner une vision musicale une et, j'oserais dire, indivisible !

Grand fut leur talent dans leur façon de nous faire redécouvrir cette musique ; pas évidente, austère même parfois, et pourtant à aucun moment nous ne fûmes obligés de faire un effort pour suivre le déroulement musical proposé ! Que ce soit dans la verticalité (chaque voix se superposant en même temps) ou dans le contrepoint (voix qui se suivent en reprenant le même motif ou qui se répondent), tout était en place ; de même toutes les intentions musicales y étaient perceptibles, évidentes, ce qui est d'autant plus méritoire qu'elles sont plus difficiles à retranscrire puisque non notées pratiquement et nécessitant des interprètes, un travail très ardu et souvent tendu... Le soutien très discret du positif ajoutait comme un écho idéal à cette musique déjà si proche de la perfection. Un véritable bonheur !

Fusion totale entre l'instrumental et le vocal, mise encore plus en évidence par ces quelques pièces seules jouées à l'orgue de cet autre très grand musicien, Pierluigi Palestrina (1525-1594) l'exact contemporain de Roland de Lassus.

Et puis comment ne pas être subjugué par cette musique qui sait tellement bien conclure ! A une atmosphère sérieuse, toute empreinte de mystère, succède tout à coup, lumineuse comme le plus pur des rayons de soleil qui troue le brouillard en mer, cet accord majeur, cette fameuse tierce picarde !

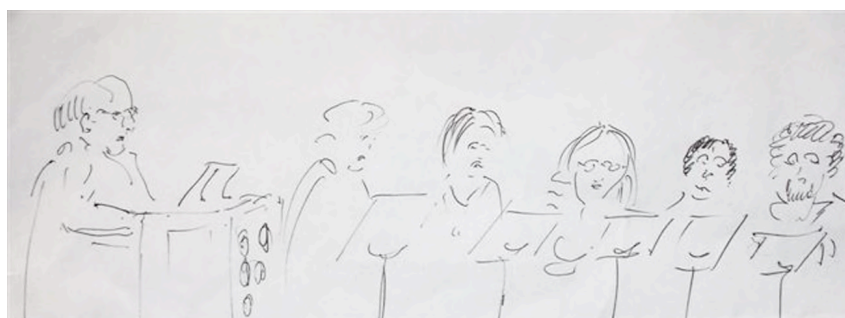
Irrésistible frisson qui ne dure que l'espace de la résonance de l'accord, et qu'on voudrait tant infini !

Pour conclure, ne demandez pas à l'ensemble *Messa di Voce* ce qu'ils pensent de leur concert, ils vous diront qu'ils n'en sont pas satisfaits, qu'ils ont fait des tas d'erreurs etc ... l'humilité des grands !

Ils nous ont fait tellement plaisir !

Jacques Poissenot

www.eontos-typpepad.com



Ensemble vocal *Messa di Voce*

Catherine Hurson et Catherine Malnoë : sopranos
Claudette Helias : alto
Philippe Farault : ténor
Jean-Yves Dubreu : basse

Stéphane Guillou : orgue

LA RECONSTRUCTION du LYCÉE DE GARÇONS DE RENNES

Monsieur Guy Sévaux a pris ce cliché du lycée le 1^{er} mai 1946.

A la réception de cette photo prise d'un dortoir du 2^e étage sur la cour des Grands, nous avons décidé de consacrer le dossier de ce numéro à la difficile reconstruction de l'établissement .



- Aperçu des destructions (photos).
- Enjeux d'une reconstruction (étude).
- Documents.
- 1940-1946, souvenirs de Guy Sévaux.

Destructions



De haut en bas :

- La Manutention en face du lycée
- Toits et huisseries de l'aile nord soufflés
- Bombe anglaise sur l'aile sud
- Kergus et le lycée vus de la rue Magenta

(Coll. G. Faisant)



Les enjeux d'une reconstruction

« C'était la nuit noire et tout le long de l'avenue Janvier, des tas de pierres avec dans les caves, des familles qui s'abritaient comme elles le pouvaient sous des bâches. Un seul immeuble se dressait sur la droite et l'on distinguait les ruines de Kergus et la masse du lycée avec une énorme brèche à l'emplacement des bureaux du proviseur et de la conciergerie » tel est le souvenir qu'a gardé Paul Fabre de son arrivée à Rennes, le 13 novembre 1944.

Il accompagnait son père, Maurice Fabre, nommé proviseur du lycée de garçons. Cette nuit là, ils trouvèrent pour les accueillir le censeur Paul Puchelle qui, rétabli dans son poste¹, avait commencé à regrouper les élèves dispersés ; à ses côtés se tenait l'intendant Jouannic et Bollot, un ancien collègue du lycée de Laval, professeur de Physique.

Le jour venu, ils purent mesurer l'étendue du désastre : « la masse imposante de l'édifice avait résisté au milieu d'immeubles totalement effondrés » mais à quel prix ! « Si les robustes assises de granite avaient tenu bon dans l'ensemble, les morsures des explosions avaient entamé le gros œuvre ; une bombe anglaise à retardement de fort calibre, qui avait pénétré dans les locaux administratifs de la façade de l'avenue Janvier, avait ouvert une brèche béante ... L'explosion du pont Saint-Georges ... avait endommagé les toitures et le gros œuvre de l'aile nord, du pavillon d'angle et de la salle des fêtes ... Le souffle puissant des mines avait décapité l'édifice ...²».

On leur confia que cela aurait pu être pire si la défense passive n'avait réussi à stopper net l'initiative d'un des agents du lycée : ayant trouvé une bombe d'avion dans le bureau du proviseur, il l'avait roulée jusqu'en haut de l'escalier et s'apprêtait à la faire descendre, expliquant « qu'elle n'avait pas encore éclaté » et qu'ainsi « le bureau de M. le Proviseur aurait été épargné » !³

La Cour des Colonnes était encore encombrée de murets en parpaings construits par les allemands pour distribuer l'espace au fur et à mesure de leur expansion à l'intérieur du lycée⁴.

D'escaliers aux marches instables, en couloirs aux planchers crevés, la visite du reste de l'établissement offrait partout le même aspect de désolation : ici les plafonds étaient à terre, là toutes les vitres avaient été soufflées. A la nuit tombée, le réseau électrique s'épuisait à délivrer un éclairage sinistre. On allait s'apercevoir plus tard que le gros œuvre côté Petit Lycée avait été déstabilisé en partie sans doute par l'aménagement des caves en centre de transmission pour la Luftwaffe.

Urgences

La guerre marquait le pas au Nord et à l'Est, elle faisait rage encore à Saint-Nazaire et Lorient, mais dans Rennes libéré la vie avait repris son cours. Il fallait d'urgence trouver les moyens d'accueillir des élèves chaque jour plus nombreux.

Sécuriser, déblayer ; on ne pouvait guère compter que sur ses propres forces.

Les agents de service, au témoignage de Paul Fabre, abattirent un travail considérable.

Ils commencèrent par effacer les constructions laissées par les allemands, cassant à la masse les murs en parpaings, démontant les cloisons érigées dans les dortoirs et faisant disparaître entre Cour des Grands et Cour de la Chapelle de « curieux WC où une dizaine de sièges se faisaient face comme pour une conférence au sommet »⁵. Ils consolidèrent huisseries et escaliers, remirent des carreaux en vitrex aux fenêtres, bouchèrent les trous des parquets avec des plaques de zinc⁶, refirent quelques peintures ...

Mais d'évidence la tâche excédait les forces en personnel et en crédits dont pouvait disposer un établissement scolaire, fût-il le seul lycée de garçons à la ronde.

Les bâtiments appartenaient à la Ville. Celle-ci prêta son concours dans un premier temps pour déblayer ce qu'avaient jeté à terre bombardements et explosion du pont, pour dégager pierres, briques, bois de charpente en équilibre instable et consolider les murs éventrés du bâtiment d'honneur ; c'est chose faite lorsque Guy Sévaux, élève de première prend sa photo le 1^{er} mai 1946.

Un architecte, M. Lemoine, avait été désigné par la Ville pour étudier et mener à bien la reconstruction. Sa première tâche fut de mettre hors d'eau⁷ les corps de logis dont le gros œuvre avait tenu.

Incertitudes

Mais en dépit les pressions exercées par le Proviseur qui savait pouvoir compter sur l'appui de l'adjoint au maire Henri Fréville, alors professeur d'histoire-géographie au lycée, force lui était de constater que la reconstruction n'avancait guère ou alors de manière pour le moins cahotante.

« L'habit ne fait pas le moine et Lemoine ne fait pas le lycée ! » pestait Maurice Fabre.

La situation était en effet, complexe.

Entreprises et architecte étaient sollicités de toute part par des clients dont les disponibilités financières paraissaient plus solides que celles de la municipalité. Craignant d'être payés avec retard, ils manifestaient peu de zèle, n'intervenant au lycée, selon le proviseur, que dans l'intervalle entre deux chantiers à leurs yeux prioritaires ce qui rendait improbable la coordination entre corps de métier.

L'explication était sans doute juste mais les attermoiements des entrepreneurs et la circonspection de l'architecte pouvaient aussi s'expliquer par l'absence de lisibilité du projet de reconstruction.



Été 1952 : les terrains militaires voisins du lycée presque reconstruit

Reconstruire à l'identique ou remodeler pour moderniser en s'adaptant aux exigences pédagogiques contemporaines ? Tel était le dilemme.

Et si l'on choisissait de remodeler, jusqu'où aller ? Maurice Fabre songeait à l'annexion des terrains libérés par la destruction de la caserne Kergus et de la prison militaire, pour y loger les équipements sportifs, l'internat et le Petit Lycée⁸. D'autres dans le même temps rêvaient de la destruction du lycée au profit d'opérations immobilières en centre ville et de la construction d'un campus en périphérie.

Difficile d'imaginer la suppression d'un lycée si ancien et qui, malgré la concurrence d'établissements confessionnels restés intacts voyait d'année en année ses effectifs s'étoffer⁹ mais il était désormais hors de question de l'agrandir sur place. Dès 1951 l'idée d'une annexe se profile ; en 1953 le Proviseur en évalue la capacité pour permettre l'acquisition des terrains de la Grenouillais. Il est déjà question de construire un lycée de filles au sud, mais, *vade retro*, la mixité jugée d'un commun accord mal adaptée « au contexte Rennais », ne sera testée qu'à l'externat !

A ces incertitudes de carte scolaire s'ajoutaient des conflits de compétence et des querelles de procédure.

La municipalité, propriétaire du terrain et des murs, était pressée d'avoir un lycée de garçons¹⁰ en état de marche mais, s'agissant des locaux existants, ne se sentait tenue financièrement qu'à une simple remise en état. Après avoir engagé des sommes importantes lors des premiers exercices budgétaires qui ont suivi la Libération, elle s'était donc logiquement tournée vers l'Etat, responsable des lycées, pour être remboursée des avances qu'elle avait faites et pour que soient pris en charge les travaux de reconstruction¹¹.

Les ministères concernés, *Ministère de l'Education Nationale* et *Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme* (MRU)¹² refusèrent au motif que les procédures pour l'inscription au *Plan National de Priorité* n'avaient pas été suivies (argumentation de l'EN)¹³ et qu'une partie des réparations demandées dans les locaux sains étaient en réalité la conséquence de l'absence de travaux d'entretien par la Ville depuis 50 ans¹⁴ (argumentation du MRU).

On ne « laisse pas tomber » l'établissement pour autant, on trouve des biais de financement. Reste que depuis quatre ans, les retards se sont accumulés et que l'on a réparé, au jour le jour, sans moderniser¹⁵.

Accélération

Nous sommes déjà à la rentrée d'octobre 1949. C'est un tournant. En décembre la Ville adhère « *aux deux syndicats de reconstruction, organismes coopératifs contrôlés par le MRU, le chantier sera confié, dès approbation par la Préfecture, à un de ces deux organismes : on pourra travailler dès lors sans désespérer* » pense-t-on¹⁶. Cela est vrai pendant les trois années suivantes. Dès 1953 cependant, les restrictions budgétaires viennent de nouveau ralentir le rythme des travaux et reculer l'espoir d'en avoir enfin fini.

1953 : extérieurement le Lycée paraît réparé. La grande porte d'entrée a été posée le 19 octobre 1951¹⁷, les derniers échafaudages sont enlevés pendant l'été 1953. Mais un observateur attentif aurait pu noter qu'à cette date, la Salle de Fêtes comme la Chapelle où les travaux avaient démarré après la communion de 1952, n'ont pas encore de vitres¹⁸. A l'intérieur tout est à faire ou presque.

Il reste encore 2 dortoirs (sur 9) à rénover. Pour les études et les salles d'externat on attend les plâtriers.

A pied d'œuvre, ils travaillent vite mais prennent les salles quatre par quatre ! classe après classe on case donc les élèves dans quatre salles mobiles, mais aussi dans la Salle des Fêtes et le Parloir juste rénovés car, derrière les vaillants plâtriers, les plombiers, électriciens et autres menuisiers ne suivent pas. Ah ce menuisier ! ... Il met les nerfs du Proviseur à rude épreuve. Et ces immondes pissotières et cabinets d'aisance qui ornent chacune des cours et que personne ne se soucie de reconstruire ! [notons qu'il n'est nullement question de les déplacer]. Ce « passage pompiers », rue Toullier qu'on se refuse à envisager ! Ces armoires, ces tables, ces chaises bien fatiguées que l'on ne remplace qu'au compte-goutte !

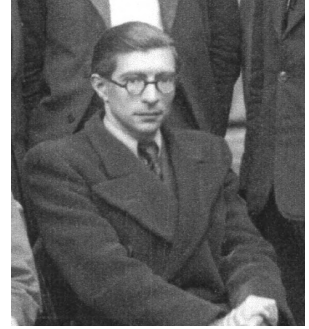
Petit miracle

Au milieu de ce tohu-bohu un petit miracle est néanmoins en train de s'accomplir : la modernisation de l'espace des Sciences Naturelles soit quatre salles, une annexe et la grande Salle de Collections.

Comment Pierre Garbarini, responsable du labo de Sciences Naturelles s'y est-il pris ? L'appui de ses collègues, ceux du Proviseur Fabre et de l'Inspecteur Général de la discipline, Firmin Campan, lui furent rapidement acquis d'autant que le lycée avait deux grosses classes préparatoires d'Agro et de Vêto¹⁹ dont les résultats aux concours étaient bons. Son investissement et sa ténacité ont fait le reste.

C'est lui qui après une visite au service « modèle » du lycée Saint-Louis à Paris, réalisa les plans et les devis approximatifs des équipements souhaités dont le « clou » était la réalisation d'une salle de TP carrelée où les élèves disposeraient de 6 tables formant paillasses. Pour ne prendre qu'un exemple du changement d'échelle, les salles de cours étaient équipées de neuf prises électriques là où l'on se contentait d'une prise par classe rénovée²⁰. L'architecte traîna les pieds pour faire le devis détaillé ... la Ville faillit se défausser ... mais ces travaux furent finalement financés à raison de 1 909 215 F versés par le Ministère et de 955 000 F payés par la municipalité.

Exemple unique de modernisation pédagogique, les travaux s'étalèrent de février à la mi-septembre 1954.



Pierre Garbarini, 1945-46

Mystères et surprise

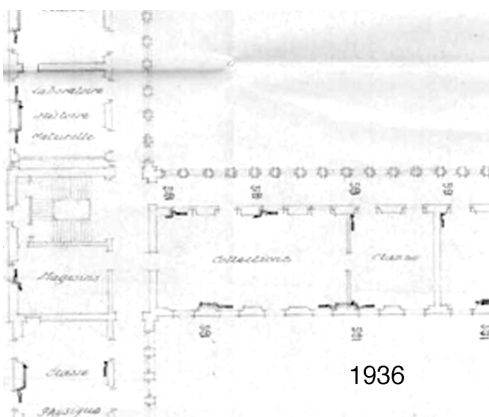
Un mystère subsiste néanmoins : comment la fresque découverte en octobre 2003 dans le cadre de l'actuelle phase de rénovation du lycée a-t-elle pu échapper à l'attention des ouvriers et de l'architecte ? à la lecture du phasage prévu par celui-ci, la Salle de Collections où se trouvait cette fresque, a été rénovée du 22 mars à la dernière semaine d'avril 1954. Un mois. C'est par comparaison un peu juste pour cette salle deux fois plus grande qu'une salle ordinaire. Il est vrai que l'on n'y prévoyait pas d'équipement nouveau. Dans ces conditions peut-être n'avait-on pas jugé utile de déplacer les grandes armoires ! En 2003, quand on les déplaça, la couche de peinture la plus récente délimitait le contour des meubles, des coulures atteignaient la fresque. La négligence « intéressée » des équipes de 1954 a-t-elle sauvé la fresque des années 30 ? Aucun des familiers du lycée de cette époque n'en ayant -à notre connaissance- entendu parler, on peut légitimement le penser. A moins qu'en catimini l'architecte Lemoine n'ait décidé d'épargner l'œuvre.

Au fond de l'actuelle salle de TP-cours de SVT, la fresque restaurée



Cette recherche sur la Reconstruction du lycée nous réservait encore une surprise conduisant à une autre énigme. Il s'agit cette fois de la Salle de Collections de Physique.

Dans une longue lettre que le Proviseur rédige le 25 mai 1949 à l'intention du Maire sur les travaux en cours et à faire nous avons été attirés par le paragraphe suivant : « Nos services de Physique sont à l'étroit. L'accroissement du nombre des élèves rendrait nécessaire la mise en service d'une deuxième salle de manipulation, le cloisonnement en deux pièces de dimensions raisonnables, de l'immense musée de physique du 1^{er} étage nous fournirait le local nécessaire pour la réalisation de ce projet dont on pourrait entreprendre l'étude dès à présent quitte à le réaliser dans un avenir prochain ».



Les collections de physique sont, nous le savons, une des richesses de l'établissement mais où pouvait bien se trouver cette « immense salle » qualifiée de « musée » ? La salle au dessus de la salle Hébert ? Conçue initialement comme salle de manipulations de Sciences Naturelles, dévolue par la suite à la Physique, elle est en effet assez grande pour cela mais on ne voit guère comment on pourrait la partager.

Il fallait se référer aux plans

Là, surprise ! Les plans Martenot, les plans Le Ray, le plan de l'Hôpital n°1 (1914-1919), le plan d'installation du chauffage central (1936) indiquent tous une grande salle (parfois étiquetée *Salle de Collections de Physique*) à l'emplacement de l'actuelle Salle de Collections et de celui des « petits amphis » qui est situé au bout du couloir. C'est cette salle, de dimensions analogues à celle de Sciences Naturelles, que désignait Maurice Fabre.

En réfléchissant on réalise que le beau mobilier de la Salle de Collections de Physique actuelle est effectivement bien à l'étroit dans son espace. On imagine bien les deux grandes tables disposées en long, dans l'axe de la grande vitrine centrale avec, contre les murs, une ou deux armoires supplémentaires.

Il faut se rendre à l'évidence : à un moment donné le vœu exprimé par le proviseur Fabre en 1949 a été partiellement exaucé. La Salle de Collections a été amputée de moitié mais son mobilier et les trésors qu'ils contenait ont été sauvegardés.

Mieux ! Pour constituer la salle de classe supplémentaire on a eu l'heureuse idée de démonter et remonter un petit amphithéâtre comme Martenot en avait construit pour toutes les petites salles. L'heureuse mais insolite²¹ disposition des deux « petits amphithéâtres » placés symétriquement de part et d'autre de la Salle de Collections aurait dû, à la réflexion, nous alerter depuis longtemps sur ce remaniement dont personne ne se souvenait.

Il est peu probable que l'opération ait eu lieu du temps du proviseur Fabre qui, en 1955 encore, signale dans un descriptif de l'établissement une Salle de Collections de 110 m² ; d'autant que son fils Paul Fabre revenu au lycée en qualité de professeur agrégé d'histoire n'a aucun souvenir à ce sujet. Maurice Fabre part à la retraite en 1957. Jean-Paul Paillard se souvient pour sa part d'avoir eu cours avec Duros, en 1961-62, dans le petit amphithéâtre rapporté. L'opération a dû se faire entre ces deux dates.

En ce cas le proviseur responsable serait M. Steib.

Au terme de cette étude de la Reconstruction du lycée on se dit que l'impression de tranquille majesté que dégage l'édifice donne une image trompeuse de l'atmosphère qui y a souvent régné.

Quarante ans de construction/reconstruction (1859-1899), cinq ans où l'on se serre pour faire place à l'hôpital militaire (1914-1919), des mois de remise en état, l'accueil des classes repliées en 1939, la cohabitation avec un Occupant d'année en année plus envahissant (1940-1943), l'éparpillement champêtre (1943-1944), la Reconstruction (1944-1955 ?), le divorce déstabilisateur de 1968 ... Rien moins qu'un long fleuve tranquille ... Mais à chaque étape, le « tuilage » des équipes aidant, l'établissement a fait la preuve de ses capacités d'adaptation. Après vingt-cinq ans de relative sérénité le long de l'« avenue des manifs », il est entré en 1994 dans une nouvelle ère de transformation marquée par de « grands moments » : ah ce trou du self ! cet escalier métallique de trois étages mangeant la Cour des Colonnes ! ces courses à la recherche d'une salle tranquille ! ces déménagements de la documentation, de la salle des profs ! ces cris de colère des outils sur la pierre ... Une petite pause et voilà que c'est reparti ! Pas de crainte que nous nous endormions ...

Mais le jeu en vaut vraiment la chandelle.

Agnès Thépot

¹ Pour avoir appartenu à une « société secrète interdite » par la loi du 13 août 1940 (loge maçonnique), il avait été suspendu en octobre 1942, déclaré démissionnaire d'office en mars 1943 et mis à la retraite le 3 avril suivant (Cf Yves Rannou, *Assainir*, Echo n°25).

² Maurice Fabre cité par Y. Rannou dans « Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire », Apogée, 2003.

³ Témoignage de Paul Fabre. (2006)

⁴ On dit que les traces d'agrafes métalliques, encore visibles sur les colonnes, sont les derniers témoins de cet enclousonnement.

⁵ P. Fabre. Le passage pompiers actuel n'existait pas. Cela correspond à l'emplacement de l'actuelle salle de reprographie.

⁶ Hâtez-vous d'aller repérer les dernières avant que la rénovation du Collège ne les fasse disparaître !

⁷ Couvertures en tôle ondulée qui ne seront que très progressivement remplacées.

⁸ Malgré vingt ans de promesses de cession des terrains de Kergus au lycée, la décision est prise de les affecter à la construction d'une Cité administrative dont les travaux commencent en 1953. Les terrains de l'ancienne prison militaire d'où émettait la radio ont été brièvement utilisés quand, pour faire face à l'afflux d'élèves, le lycée y a installé, en 1954, des classes préfabriquées « Bruneau ». Par la suite les locaux de la télévision puis la Maison de la Culture, aujourd'hui TNB, y seront construits.

⁹ Dès 1948 le nombre des élèves est de 1150 (contre 950 en 1938) dont 383 rationnaires. En 1955 il s'établit à 1415 dont 515 rationnaires.

¹⁰ N'oublions pas que le lycée accueille les élèves depuis la classe enfantine jusqu'aux classes préparatoires comprises. En 1954 ces dernières sont toutes réouvertes : Lettres-Sup et Rhéto-Sup, Math-Sup et Math-Spé, Saint-Cyr, Navale, Colo, HEC, Agro et Vêto.

¹¹ En septembre 1949 l'architecte Lemoine estimait le coût pour l'année 1950 à 45 millions de francs dont 18 à rembourser à la Ville.

¹² Le MRU, « accordant une vision moderniste des villes à l'évolution des structures économiques » gère le fonds des Dommages de Guerre.

¹³ La procédure aurait dû être la suivante : 1) programme de reconstruction dressé par l'Inspecteur d'Académie, 2) élaboration d'un avant-projet par l'architecte 3) Communication des plans et devis a) au délégué interdépartemental du MRU à Rennes b) au Conseil Général des Bâtiments de France pour approbation. Le ministère de l'Éducation Nationale après avoir vérifié la conformité du projet avec les instructions officielles en matière de pédagogie et de vie scolaire, transmet celui-ci au Comité interministériel chargé de l'inscription au Plan National de Priorité. [Comme précisé par deux courriers, ministériel et préfectoral, au Maire de Rennes, respectivement datés du 7 et du 13 octobre 1949]

¹⁴ C'est à dire depuis la construction du lycée (derniers travaux d'équipement de la Salle des Fêtes par l'architecte Le Ray : 1899)

¹⁵ Ainsi, contrairement aux instructions de janvier 1949, les dortoirs rénovés des élèves de prépas sont toujours dépourvus de cabines.

¹⁶ Courrier manuscrit d'Henri Fréville au Censeur (remplaçant le Proviseur en congé) en date du 16/12/1949.

¹⁷ Quand le proviseur Maurice Fabre et le Ministre Edmond Naegelen posent en 1947 sur le perron du lycée, l'ouverture est encore béante. (Cf Echo n° 18 p 7)

¹⁸ L'équipement en vitres de la Salle des Fêtes est en cours, celui de la Chapelle n'est achevé qu'en juin 1954. Rappelons que la pose des vitraux actuels par Gabriel Loire date de 1964.

¹⁹ En 1952, la classe de préparation aux Ecoles Nationales Vétérinaires comptait 42 élèves dont certains venaient de l'Orne, de la Sarthe ou encore de Vendée ; Les résultats au concours plaçaient (selon le Proviseur) cette prépa « juste après Lyon ». La salle ultra moderne sera réservée aux prépas.

²⁰ Circuits d'eau, de gaz, d'électricité, évier, tableaux articulés, stores occultants, lampes réfléchissantes, mobilier adapté, rien n'était oublié.

²¹ Le long d'un couloir, les salles sont en général toutes disposées dans le même sens en fonction de l'éclairage naturel.

DOCUMENTS

Travaux d'urgence

« Monsieur l'Inspecteur général Péchard (...) a pu considérer les « errements des services d'architecture de la ville de Rennes » qui sous prétexte qu'ils n'avaient pas l'assurance d'être indemnisés des travaux de devis nécessaires, indispensables, ajournaient indéfiniment le dépôt de ces devis. (...) Jusqu'à présent, les travaux ont été exécutés grâce à des avances de la ville sans contrôle avec la perspective d'une régularisation ultérieure en présence de faits accomplis suivant une procédure considérée parfaitement irrégulière par l'Education Nationale sans que nous soyons toujours consultés sur les améliorations possibles. Comment se sont opérés ces travaux ? par des équipes de quelques ouvriers très clairsemées, disparaissant pendant des semaines entières, reprenant le travail par intermittences. Il apparaît aux yeux de tous que l'on utilisait les chantiers du Lycée comme des chantiers de secours où les entrepreneurs (surtout le menuisier) envoyaient leur ouvriers pour éviter le débauchage »

Monsieur le Proviseur du Lycée de RENNES à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale [P. Lapie], 28 novembre 1950.

Electricité

« C — Remise en état des canalisations électriques.

—Toute l'ancienne installation électrique de l'établissement, montée sur fil de cuivre, a été enlevée par les Allemands qui ont laissé une installation défectueuse en aluminium. Ce montage est un risque constant de courts-circuits et par suite d'incendie, surtout que de nombreuses canalisations sont restées exposées aux intempéries pendant de longs mois. Les modiques ressources financières de l'Etablissement et la non-réfection des plafonds n'ont permis jusqu'ici qu'une réinstallation provisoire. »

Le Proviseur du lycée de garçons de Rennes à Monsieur l'Inspecteur d'Académie, 5 mars 1948.

« Eclairage des locaux scolaires

Vous avez constaté avec les différentes personnalités qui accompagnaient M. le Ministre les conditions pitoyables d'éclairage dans lesquelles se trouve actuellement mon lycée du fait des dégradations que la guerre y a opérées.(...) Vous avez bien voulu approuver la réduction des classes du matin en en fixant le début à 8h1/2 au lieu de 8h, il n'en demeure pas moins que par temps couvert, dans les classes particulièrement mal placées, et surtout aux études du soir, nous sommes obligés de faire travailler les élèves à la lumière. Ainsi que vous avez pu le constater, les ampoules ne donnent qu'une lumière rougeoyante ; en mettant des ampoules plus fortes nous ne changerions rien à la situation, les commutateurs chaufferaient, des courts-circuits se produiraient (...), les lignes ne peuvent supporter une charge plus forte que celle que nous leur demandons, d'ailleurs le voltage du courant ne peut s'augmenter à volonté, nous avons mesuré ce matin à la (sic) Physique 75 volts au lieu de 110-120 volts, il y a des dangers d'incendie qui nous préoccupent au plus haut point. Enfin les yeux de nos élèves finissent par se ressentir de cet état de chose. En accompagnant Jeudi 7 décembre mes élèves des Grandes Ecoles au Centre médico-scolaire, j'ai pu me rendre compte que la vue de la quasi unanimité de ces jeunes gens avait baissé de 2 à 3 points (...) Nous avons pensé [à utiliser] dans les études, tout au moins, des lampes (...) qui grâce à des réflecteurs argentés concentrent toute la lumière produite sur les tables des élèves...



CL-I-N-C

2007 : vestiges ...

Le Proviseur du lycée de garçons de Rennes à Monsieur l'Inspecteur d'Académie, 9 décembre 1950.

Cabinets d'aisance

Rapport concernant les améliorations à introduire dans le lycée à la faveur de la reconstruction (...)

« 6°)• Reconstruction dans les 4 cours de WC avec installation moderne : cuvette en faïence, chasse d'eau automatique.

La survivance actuelle des W.C. qui ornent nos cours est un sujet d'étonnement pour tout le monde. J'oserais même dire, qu'au regard de l'hygiène, et dans l'intérêt de la santé physique et morale de nos élèves, l'existence de semblables cabinets, nettoyés à seaux d'eau, avec des cuvettes enduites de coaltar, des portes pourries par l'urine, qu'il faut continuellement réparer par des moyens de fortune, des toitures qui s'effondrent, constitue, sans que j'exagère l'expression employée, un véritable scandale, indigne d'un grand établissement d'une grande ville universitaire »

Le Proviseur du lycée de garçons de RENNES à Monsieur l'Inspecteur d'Académie d'Ille et Vilaine, 20 mai 1952.

Souvenirs

Monsieur Guy Sévaux est entré pour la première fois dans les murs du lycée à une époque importante pour lui, son entrée en 6^e A1, mais également singulière pour l'établissement puisqu'il s'agissait de la rentrée d'Octobre 1940 et que l'établissement était déjà en partie occupé par les Allemands.

Il nous a aimablement permis de reproduire quelques uns des souvenirs qu'il avait rédigés à l'intention de ses petits-enfants.

Premier contact

Mon premier contact avec un soldat allemand a été effrayant ! je suis en sixième au lycée de garçons (ce sera plus tard le lycée Emile Zola). Cour des colonnes, nous nous apprêtons à rentrer en classe de latin et soudain j'entend vociférer en allemand ! A côté de moi un énorme soldat ceinturé et botté, poignard au côté, menace mon camarade Fauvel avec un terrible couteau ! Heureusement voici enfin Monsieur Cuillandre, notre prof, mais il ne parle pas allemand ! Il faut attendre le prof d'allemand, Monsieur Morice qui va parlementer puis nous dire de ne plus rire grossièrement lorsqu'un soldat allemand passe près de nous. Merci Monsieur Morice, mais quelle peur nous avons eue !

J'ai su plus tard que ce soldat était le cuisinier et que son couteau était son grand couteau de cuisine.

Le reste de l'année scolaire s'est passé sans incident.



1935, M. Cuillandre

Claude Nerson

J'ai un souvenir émouvant de ma classe de cinquième. Claude Nerson était mon condisciple. Il était alsacien et parlait l'allemand couramment. Nous savions qu'il était juif. Il ne s'en cachait pas. Un jour du mois de juin 1942, Nerson est rentré dans la classe avec, cousu sur le revers de sa veste une étoile jaune à six branches qui aurait pu s'inscrire dans un cercle d'environ six à huit centimètres de diamètre et sur laquelle était écrit très lisiblement le mot « Juif ». Nous étions étonnés, émus, compatissants.

Je me souviens du silence. L'occupant était à l'intérieur du lycée. Nous nous taisions. Notre professeur également.

Quelque temps après Claude Nerson n'est pas revenu au lycée. Nous ne l'avons jamais revu.

Je n'ai su que beaucoup plus tard qu'il était mort en déportation¹.



1942, Claude Nerson

Place à l'occupant !

[Juin 1940, école de Essé]... Des flots de réfugiés du nord nous arrivaient et je revois les classes vidées de leur mobilier et transformées en dortoirs improvisés, avec de nombreuses paillasses par terre.

Je me revois aussi courant les routes avec mon vélo pour aller chez les cultivateurs demander des provisions pour les réfugiés.



1951, M. Morice

Octobre 1940 : je rentre au lycée de l'avenue Janvier mais les Allemands en occupent une partie et il n'y a pas d'internat. Maman² me trouve une pension rue de Châteaugiron dans la famille Zwinguelstein ; le père pasteur, 7 enfants mais la table assez chichement garnie. J'y suis resté un an.



L'élève Guy Sévaux
en 5è A1

L'année suivante en cinquième, Maman m'a mis en pension chez Monsieur et Madame Le Strat. Monsieur Le Strat dirigeait l'école du boulevard Laennec. J'y étais très bien avec de grands camarades : Jean Le Strat, Jean Fouasse et Jean Lebreton, tous ayant cinq ans de plus que moi ; ils m'appelaient affectueusement « Bizut » et tout le monde m'appelait « bizut ».

Au début de ma quatrième, la maison de Monsieur et Madame Le Strat a été occupée par les Allemands et nous, nous avons déménagé du boulevard Laennec, dans un vieil immeuble, au 11 rue Gambetta, au troisième étage.

Vers la fin du deuxième trimestre³, les Allemands ont occupé toutes nos classes et on nous a envoyés à l'école publique du boulevard de la Liberté.

Nous rentrions par la rue des Carmes. Mais cette école manquait de classes ! Ma classe a hérité d'une partie du préau !

Je me souviens que pendant que nous étions en cours, des maçons montaient des murs de parpaings autour de notre classe pour clore le préau. Ils avaient ordre de travailler en silence... Ma classe de quatrième s'est terminée ainsi.

En octobre 1943, pas de rentrée au lycée pour les troisièmes ! Le proviseur recherchait des locaux ; le lycée de filles était parti à la Guerche (...). La rentrée retardée devait se faire au château de Monbouan, puis à Louvigné de Bais⁴, dans des baraques. Ma mère ne savait où me placer. Je suis d'abord allé au Cours Complémentaire de Janzé mais je n'y suis resté que quelques jours puisqu'on n'y enseignait ni le latin ni l'allemand.

Au cours du mois d'octobre je suis rentré interne au collège de Vitré où j'ai retrouvé trois autres camarades de classe. Je me suis habitué à la vie en communauté : le dortoir immense, le réfectoire, l'étude surveillée, les promenades en commun le dimanche...

Retour au lycée



M.Thoraval 1940-41

Me trouvant bien à Vitré j'y ai été scolarisé en seconde. Je ne suis rentré comme interne au lycée de l'avenue Janvier qu'en classe de première.

Je ne me souviens pas d'où j'ai pris la photo⁵ de la toiture d'entrée démolie, peut-être des combles où était notre dortoir. Dans ce dortoir, sous mon oreiller je cachais le poste à galène que j'avais confectionné d'après un plan et monté sur une planchette de bois d'environ 15 x 10 cm. Je captais uniquement Radio-Rennes.

Je me souviens qu'un professeur de français et de latin nous emmenait depuis le lycée à bicyclette, nous baigner dans l'étang d'Apigné. Nous étions peut-être une demi douzaine et traversions toute la ville mais il y avait peu de circulation. Il me semble que le nom de ce prof était Thoraval⁶. Il habitait avenue Janvier.

Guy Sévaux

¹ Claude Nerson est mort à Auschwitz à la fin de l'année 1942. Voir EDC n° 33 pp 8-9, *Six lycéens dans la Guerre*, Pascal.Burguin.

² Le père de Guy Sévaux, officier réserviste, est alors prisonnier en Allemagne à l'oflag X D.

³ On est donc à la fin du 1^{er} trimestre 1943.

⁴ Lire à ce propos dans l'EDC n°27, pp 3 à 15, le dossier «43-44 : le lycée à la campagne ».

⁵ Photo datée au dos du 1^{er} mai 1946 reproduite p 7.

⁶ Sur la photo Jean Thoraval pose en 41 avec le club de foot junior du lycée (EDC n° 21). D'après le *Registre du Personnel*, il était agrégé de grammaire. Né en 1909, nommé au lycée en 1934 « à titre provisoire » (il n'a pas encore fait son service militaire), il avait 37 ans en 1946.

LA RECRE « déchaînée »

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement

- 1 • Satrape en Perse.
- 2 • Une poussée peut énerver.
- 3 • Agréables.
- 4 • Pièces rapportées -/- Le début de l'avent.
- 5 • Entendu -/- Il a composé l'Eloge de la Folie.
- 6 • Napoléon pour certains.
- 7 • De la mie dispersée -/- Troublé par Isis ?
- 8 • Romains en Lombardie -/- Fit place nette.
- 9 • Pas pressée -/- Saint bigourdan.
- 10 • Pour lui c'est le Pérou -/- Une lettre pour un nombre -/- Le milieu du côté.
- 11 • Habituee, sans doute, à fréquenter le Portique à Athènes.

Verticalement

- A • Le bruit de vos entrailles.
- B • D'une manière pleine de haine.
- C • On a beaucoup parlé de son activité à la radio et ailleurs -/- Trois atomes d'urée.
- D • Trahit -/- Au bord de la ruine.
- E • Placé en attendant une utilisation future.
- F • Ennuierais -/- Tête de pioche.
- G • Nuit noire -/- Province dirigée par le 1.
- H • Un étranger -/- Dialectes gaéliques à lire à l'envers.
- I • Seul -/- Ne se prononce plus (s') -/- Source de rumeurs.
- J • Sidérante.

Solution des mots croisés du numéro 37

Horizontalement

• 1 Aviculteur • 2 Don -/- Poulpe • 3 Otages -/- Apt • 4 Leurres -/- ER • 5 Geirg (Grieg) -/- Ro • 6 Soues -/- Bcg • 7 Correcteur • 8 Eipita (Taipei) • 9 Neri • 10 Transcenda • 11 Etiolement.

Verticalement

• A Adolescente • B Vote -/- Oo -/- Ert • C Inaugurerai • D Gréer -/- Ino • E Upérisée -/- Sl • F Loser -/- Circé • G Tu -/- Sg -/- Tp -/- Em • H Ela -/- Beigne • I Uppercut -/- Dn • J Rétrogradât.

Anciens élèves et Résistants

Curieux hasard

Dans le précédent numéro nous évoquions le prix national du Concours de la Résistance et de la Déportation, remporté en 2010 par la classe de 1^è S3 sous la conduite de notre collègue Pascal Burquin : la cérémonie à Colombey avait été l'occasion pour la délégation rennaise de faire la connaissance d'un ancien élève du lycée, ancien résistant, Pierre Morel.

En publiant la photo de ce dernier et en décrivant rapidement son parcours, nous n'avions pas réalisé qu'à deux pages de là, nous reproduisions sa photo en 1936-37, en 4^è A', où il était condisciple de Guy Parigot ! (Ci-contre).

Nous n'avons fait le rapprochement qu'après la parution du bulletin. Et malgré la ressemblance, à 74 ans de distance, il nous restait un doute qui n'a été levé que le 17 février 2011 quand, accompagné d'autres résistants, Pierre Morel est venu rencontrer les élèves de la classe de 1^è S3 (promo 2011) et que nous lui avons fait visiter son ancien établissement. (Cf. ci-dessous).



Rencontre au lycée

Nous avons noté ce jour-là dans l'établissement une forme d'effervescence diffuse liée à la présence de Résistants « en chair et en os » dans les murs. Le bruit de la rencontre avec les élèves qui préparaient le Concours 2011 avait manifestement couru, éveillant les curiosités.

Le sujet du concours de cette année portait sur « les formes de répression ». Les élèves ont posé à leurs interlocuteurs les questions que leur inspirait l'ambitieux projet de recherche qu'ils avaient entrepris : retrouver le parcours des anciens élèves et professeurs résistants « morts pour la France » dont les noms figurent sur la plaque commémorative 1939-1945 apposée dans le hall d'entrée du lycée.

Leur dossier, d'un grand intérêt, publié sur le site [<http://resistance-zola.exsay.fr>] intègre les réponses (et autres informations) qu'ils ont reçues ce jour-là.

Un travail d'un grand intérêt

Dossier d'un grand intérêt en effet ! et il faut d'autant plus le dire que contrairement aux deux années précédentes, à l'issue d'une compétition serrée au niveau départemental, la classe de 1^è S3 n'a été classée que 2^{ème} !

A la consultation des pages souvent très riches déposées sur le site on a le sentiment que les élèves ont manqué de temps pour peaufiner cette présentation nouvelle d'un travail de recherche un peu trop volumineux pour le temps imparti. Peut-être cela a-t-il joué au moment de la confrontation finale ?
.../...

Pierre Morel confronté à la photo de 4^è A'

Ont témoigné devant les élèves :

- Madame Robine et Pierre Morel (1^{er} plan)
- Monsieur de Malvillain (2^è au 3^è plan)
- Monsieur Guy Faisant (pas sur la photo)

Madame R. Thouanel, (1^è au 3^è plan) est secrétaire de l'ANACR d'Ille et Vilaine

Au 2^è plan M. J-C Bourgeon, spécialiste du réseau Buckmaster (celui de P. Morel) et Madame Le Garrec.

(CL. JN C)



Beaucoup de fiches nous restituent des visages parmi lesquels d'autres photos de Bernard Salmon et de René Vigneron, seuls anciens élèves-résistants sur lesquels l'Amélicor avait fait des recherches car leur nom figurait sur des plaques apposées sur la porte de salles de classe...



Et pourtant on apprend qu'à cette date leur degré et leur forme d'engagement sont différents. On remarque – ce que nul ne sut alors – que Primot était FTP et que Tiercery appartenait au réseau Périclès. Dispersion étudiante ? effet du nécessaire cloisonnement des réseaux ? Étaient-ils aussi proches qu'il paraît ?

Un beau travail. Vraiment !

Agnès Thépot

PLAQUE COMMEMORATIVE 15 mars 2011 - 08h30			
1939-1945			
ANJOT Maurice AZINIERES Pierre BANNETEL Henri BAUDET Yves BENOIT Marcel BERNON Christian BONNET Andre BORDES Andre BOUIN Jean BOZEC Vincent BROSSEAU Jacques BUCHET Jean CANNEVEL Jean CARO Rene CHATAUD Paul CHOCHON Jacques COLLET Louis CONVERSIN Robert DAMEY Jean	DEVA Bernard DORDAIN Jacques DORDAIN Maurice DORLEANS Lionel FEUILLET Jean FICHEZ Jean GUENEL Andre GONNON Jacques GUIBERT Andre HAMEAU Robert HERVE Gaetan HERVE Pierre JACOBERT Didier JOUANNIC Noel LAVENANT Noel LAFAVE Michel LATILLER Edmond LE DEUFF Edouard LEGARREC Louis	LE GREGAM Christian LEHERPEUX René LE LEIZOUR René LEMERCIER Guy LE PERFF Yves LE GUERN Pierre LE TAILLANDIER Gilbert LE STUM Guy MARION Jean MENARD André MILON Jean MOINE Louis MOINE René MOINET Pierre NEIMANN Robert NOUAILLIS Roger NORMAND Louis NORMAND Pierre NORDMANN Philippe	PAILHERET Andre PRIGENT Yves PRIMOT Felix RELIN Henri SALMON Benard SAVARY Christian SCOUR Lucien SOUQUES Henri STIEVENARD Michel TIERCERY Robert VIGNERON Rene VITERBE Emile DAUPHIN Jean PERON Jean (noms oubliés) Cliquez sur les noms soulignés en gras

Amélycor : conférences • concerts • conférences • conc

L'Amélycor a inauguré la saison 2010-2011 par une conférence de **Jean-Noël Cloarec** qui le 25 novembre 2010 nous a entretenu du « *mythe de la génération à l'époque baroque* » (cf. n° 37, p 21).



Le 16 décembre 2010, c'était au tour de Monsieur **Joël David**, responsable – entre autres – de la dénomination des rues à Rennes Métropole, d'évoquer cette période du passé.

Plus question cette fois de médecine mais de politique. Partant des travaux de reconstruction mais aussi de restructuration du centre de la ville de Rennes après l'incendie du 23 décembre 1720 (ci-contre l'étendue de la zone reconstruite), Monsieur David nous a montré « *comment le pouvoir royal s'impose, [alors], aux bretons à travers les noms de rues* ».

L'auditeur découvrait que rien n'avait été laissé au hasard et qu'au delà de l'éclat des deux grandes « places royales » dont la ville s'était dotée, l'emprise de la monarchie se lisait jusque dans le nom des rues dont le quadrillage s'était substitué au labyrinthe des ruelles médiévales. Nous reviendrons sur le sujet.

Mais les conférences sont aussi des rencontres ...

Monsieur David dut répondre non seulement à des questions ayant trait à son intéressant exposé mais aussi à des interrogations sur ses activités professionnelles.

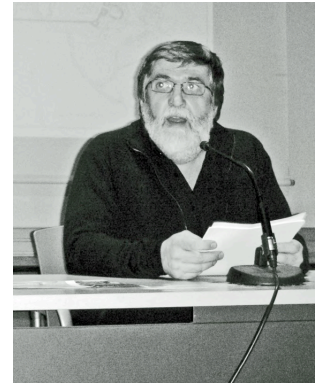
Comment de nos jours donne-t-on des noms aux rues ? Telle était l'interrogation à laquelle l'orateur a, de bonne grâce et à notre grand plaisir, accepté de répondre.



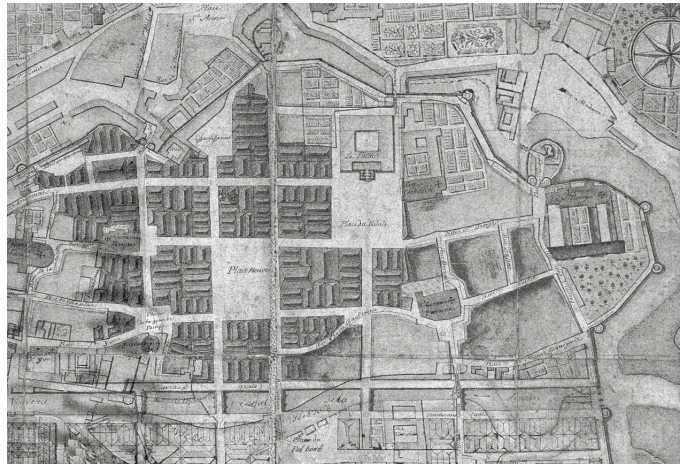
L'Amélycor ayant eu envie de commencer l'année 2011 en musique, fit appel aux « talents maison » pour le concert du 20 janvier. Ce fut comme annoncé un « Concert éclectique ». La première partie fut assurée par Jean-Paul Paillard (nom de guerre, Jean Pol) qui, *a capella*, nous chanta quelques unes des très belles chansons de son répertoire : Brel, Ferrat, Brassens, Ferré... Il fut suivi par un quatuor (flûte, alto, violoncelle et harpe) qui nous enchantait avec du Vivaldi et du Debussy. Tout ouïe ! Nul n'eut l'idée de rompre le charme en prenant une photo. Si bien que pour évoquer, malgré tout, cette mémorable soirée vous trouverez ci-dessous un article d'Ouest France de 2007 consacré aux talents de notre ami Jean-Paul et à défaut des instrumentistes Josiane Manasses, Arnaud Faccioli et Anne Demoliens, une photo du seul Bertrand Wolff et de sa harpe, prise lors d'un précédent concert en 2008 ! (Cl. JYT)



Monsieur Joël David,
le 16 décembre 2010.
(Cl J-N C)



Un des plans de reconstruction projetés.



Saint-Jacques-de-la-Lande

OF 30/04/07

Jean-Pol, chanteur de rue, sur le marché



Mercredi, pour le plaisir des acheteurs, des promeneurs et des vendeurs, sur le cours Camille Claudel, entre deux étals du marché, Jean-Pol a chanté quelques chansons de son répertoire.

Mercredi dernier, sur le marché de la Morlaix, entre les appels des commerçants invitant le chaland, Jean-Pol (nom d'artiste), retraité de la fonction publique, a animé avec ses chansons le cours Camille Claudel. « Je porte le chant en moi depuis mon enfance, je me fais plaisir et j'aime faire plaisir en interprétant les standards des grands poètes français : (Brel,

Brassens, Ferré, Ferrat, Moustaki, Trenet...), tous un peu oubliés sur les ondes, mais toujours présents dans le cœur des gens » confie Jean-Pol, en expliquant qu'il pousse ainsi la chansonnette, dans les rues de Rennes, depuis 5 ans, pour faire plaisir aux passants. « C'est mon moyen d'expression et de communication. Ce besoin viscéral de chanter, me permet de mémoriser de beaux textes, que j'interprète a-capella et d'apporter un peu de bonheur autour de moi. On me demande régulièrement d'animer par le chant, les maisons de retraite, et quelques fêtes... mon répertoire compte près de 400 titres ! ».

Contact. Jean-Pol au 02 99 59 60 31

Amélycor : conférences • concerts • conférences • conc

(Suite de la page 19)

Déjà trop fatigué, Jos Pennec n'avait pas assisté au concert du 20 janvier. C'est par un autre concert que l'Amélycor lui a rendu hommage le 7 avril 2011.

Ce soir-là 140 personnes sont venues écouter dans l'émotion, l'ensemble vocal *Messa di Voce*. (cf.pp 3 et 4).



Jeudi 12 mai ce fut à **Nicole Lucas** que revint le soin de faire la 117^è conférence proposée par l'Amélycor depuis sa création.

Le sujet en était « *Le Petit Echo de la Mode : toute une histoire* ».

L'apparition, le développement d'une entreprise de presse, (le tirage avait atteint 1500000 exemplaires en 1950), puis son inéluctable déclin.

La plupart des auditeurs connaissaient le site de Châtelaudren, certains se souvenaient du journal, lu dans leurs familles, mais il y a tellement de faits intéressants dans cette aventure éditoriale ! (Cf. ci-contre les souvenirs de Jean Bobet)

Nicole Lucas a consulté une masse de documents et nous en a présenté une magnifique synthèse.

Une très belle conférence illustrée par de beaux documents originaux et parfois fort amusants. (Ah ! Cette typologie du baiser selon Berthe Bernage ...).

La qualité du travail effectué justifierait une publication.

J-N C

A T



Nicole Lucas
« Place aux questions »
(cf. J-N C)



Souvenirs.

Entre sept et onze ans, je lisais Tarzan et le Petit Echo de la Mode. Le Petit Echo était le journal le plus présent dans la maison parce que ma mère le consultait encore et encore avant d'en détacher « le patron ». Ma mère était très élégante. Elle disposait dans le village d'une couturière très habile, mais peu inventive. Avec les patrons du Petit Echo de la Mode, cette femme réalisait ces robes merveilleuses, tant pour les grandes occasions que pour « le tous les jours ». Pour notre plus grand bonheur.

Jean Bobet

Visites d'élèves • Visites d'élèves • Visites d'élèves • Visites



22 février 2011

Les élèves d'une des deux classes de 4^è
du **collège de Saint-Brice en Cogles**
à l'issue de leur studieuse visite.

A l'initiative de leur professeur, Mme Delphine Bring, deux classes de 4^è du Collège de Saint-Brice en Cogles ont fait une visite du lycée centrée principalement sur le patrimoine scientifique.

L'histoire de l'établissement leur a été présentée grâce à un diaporama conçu par Jean-Noël Cloarec, les collections de livres et d'instruments anciens leur ont été montrées avant qu'ils ne partent en deuxième heure, pour un petit voyage express dans l'histoire de l'électricité aux XVIII^è et XIX^è siècles, à travers quelques expériences réalisées par Gérard Chapelan et Bertrand Wolff à l'aide d'instruments anciens. ... / ...

Les élèves de Saint-Brice en Cogles étaient des précurseurs.

Allaient venir — comme chaque année — les correspondants étrangers des élèves du collège et du lycée. : Italiens de Crema (province de Crémone en Lombardie), Espagnols de Cordoue, Néerlandais de La Haye ...

Est-il immodeste de dire que nous sommes fiers des progrès accomplis dans l'accueil de ces jeunes étrangers ?

Ainsi le diaporama de présentation de la cité scolaire initialement pourvu de titres et d'intertitres en français est-il désormais disponible en anglais, en néerlandais ainsi qu'en italien et en espagnol. Il est question de réaliser des versions en allemand mais aussi en chinois et en turc ! L'élève étranger sera ainsi accueilli dans sa langue.

Les jeunes visiteurs sont sensibles à l'intention, retiennent l'essentiel et la qualité de leur attention est par la suite bien meilleure.

Il faut ajouter que l'aboutissement des travaux de recollement de la bibliothèque ancienne permet maintenant de présenter les livres dans de bien meilleures conditions.

Pour la première fois cette année, les élèves de 4^e du collège ont participé à la visite en même temps que leurs correspondants ce qui facilite l'« amalgame » mais double aussi pour nous l'effectif à accueillir.

L'impératif de visites « par petits groupes » a donc amené les professeurs des 2 classes concernées à inventer une multiplicité d'exercices à réaliser par roulement, en différents lieux, selon un dispositif rigoureux. Dispositif dans lequel nous nous sommes insérés sans trop de difficulté mais non sans admiration pour le travail de « jonglage » de nos collègues (4 amélicordiens « sur le pont » ce matin là).

A. T.

Collaborations • Collaborations • Collaborations • Coll

Il nous est arrivé à deux reprises de collaborer de manière plus étroite avec les enseignants du Collège Emile Zola.

Le jeudi 17 février 2011 dans le cadre du programme d'histoire, nous recevions les deux classes de 4^e de Mme Anne Sévaux pour une découverte des richesses patrimoniales centrée sur l'Ancien Régime et le début du XIX^e siècle et plus particulièrement sur l'espace bibliothèque. (voir page 21)

Le mardi 22 mars 2011 c'était au tour de trois classes de 5^e placées sous la houlette de leur professeur de physique M. Nicolas Braneyre (5^e1, 5^e2, 5^e4) de découvrir le patrimoine de l'établissement et plus particulièrement l'utilisation du matériel d'expérience scientifique. (voir ci-dessous)



Va-t-il y arriver ?

Ça roule tout seul !



C'est délicat

22 mars

Matériel d'expérimentation et découverte des phénomènes électriques

Les trois classes de 5^e se succédèrent de 10 h à 15 h30 à raison de deux heures pour chacune : une heure de visite suivie d'une heure d'expériences en amphithéâtre.

Le dispositif étant assez semblable à celui que nous avons décrit ci-contre pour les élèves de Saint-Brice en Cogles, plutôt que de nous répéter nous vous laissons déguster ces images volées par J-N Cloarec et imaginer à votre tour les réflexions de nos savants opérateurs ...

A T



Collaborations (suite)

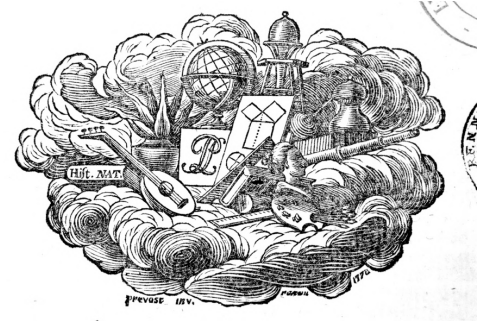
17 février

En liaison avec le programme de 4^{ème}, Madame Anne Sévaux professeur d'histoire-géographie au Collège Emile Zola, a souhaité qu'Amélycor présente à ses élèves les richesses patrimoniales de l'établissement.

Afin qu'elle puisse préparer cette découverte nous lui avons remis des documents sur l'histoire de l'établissement et sur l'Encyclopédie. Madame Sévaux en a réalisé une sélection (une chronologie assortie d'images des établissements successifs, de l'Encyclopédie et du procès Dreyfus) qui a été donnée aux élèves préalablement à la visite.

Le jeudi 17 février, divisés en 2 groupes de 16¹, les élèves de la classe de 4^{ème}2 puis ceux de la 4^e 5, se sont répartis entre la Salle « Hébert » où Jean-Noël Cloarec a focalisé la visite sur l'examen des instruments du XVIII^e et du début du XIX^e siècles, et les caves où sont regroupés les ouvrages anciens.

Nous avons sélectionné quelques livres : le plus ancien – 1528 – où sont imprimées les œuvres de Saint Cyrille, archevêque d'Alexandrie², deux ouvrages ayant fait partie de la bibliothèque des Jésuites dont le dictionnaire latin-grec édité en 1554 par Charles Estienne³. Trois volumes de l'Encyclopédie et une série de planches leur furent aussi présentées, illustrant les sciences, les arts et les techniques⁴: article sur l'électricité, plans du bagne de Brest, reproductions de cariatides et dessins techniques de moulins... Les élèves bien préparés, ont été intéressés, ont pu bien observer les documents, poser des questions. Etudiant la Révolution, ils n'ont pas été surpris que les saisies révolutionnaires soient une des origines de la richesse de l'établissement en ouvrages anciens.



Marque des libraires de l'Encyclopédie (3^e édition)

L'organisation de cette visite nous semble réunir quelques unes des conditions pour que chacun puisse en profiter : des effectifs inférieurs à 20, et une collaboration préalable entre le professeur de la classe et Amélycor, pour que nous puissions préparer ce qui sera présenté aux élèves.

Jeanne Labbé Agnès Thépot

1. Chiffre maximum pour un accueil de qualité compte tenu de l'exiguïté des locaux.

2. Sur cet ouvrage, voir l'article p 2.

3. Pour réaliser cet ouvrage imprimé, 1^{er} du genre, Charles Estienne dut faire réaliser par Garamond des matrices de caractères grecs.

4. Le titre complet est, rappelons-le, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*.

Echo des travaux • Echo des travaux • Echo des travaux •

Le travail dans les « caves » s'est poursuivi cette année marqué par la mise en ordre de la « Grande Réserve » et par les dernières (?) vérifications concernant l'inventaire du fonds ancien de livres qui est désormais rangé, répertorié et enregistré numériquement.

L'activité s'est déplacée au rez-de-chaussée où de vaillants travailleurs – Jean-Noël Cloarec, Jean-Paul Paillard et Jean-Alain Leroy pour ne citer qu'eux – se sont attaqués à l'aménagement de la « Salle Hébert ».

Il s'agit de tapisser les fonds d'armoire, de vernir et cirer, de nettoyer les instruments, les verreries et autres vestiges humains et animaux, de garnir les étagères, de faire ou refaire les cartels, d'installer moniteur, écran et programmes vidéo sans modifier toutefois l'atmosphère du lieu !

L'œuvre est de longue haleine et nous aurons l'occasion d'y revenir.

Admirez d'ores et déjà l'abnégation de ces volontaires qui bravant le froid d'hiver et dans des positions parfois acrobatiques ont lancé le chantier il y a quelques mois !



Jean-Alain Leroy et Jean-Paul Paillard s'attaquant au vernissage

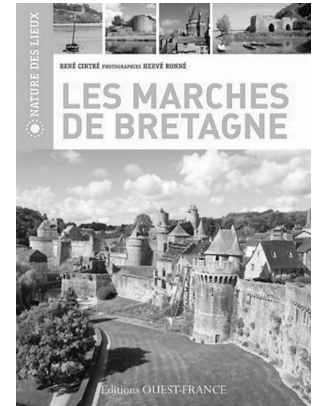
A T

René Cintré :

Les Marches de Bretagne. Une frontière du Moyen Age à découvrir.

Ouest-France, Février 2011. 180 pages.

On doit déjà à René Cintré un ouvrage de très grande valeur : « Les marches de Bretagne au Moyen Age » (éditions Jean-Marie Pierre, 1992). Cette nouvelle publication qui bénéficie de belles photographies d'Hervé Ronné, va sûrement recueillir un bon accueil. « Les lieux recensés ne manquent pas : du Mont Saint-Michel à Ancenis, de Fougères à Dinan, le guide invite à découvrir les vestiges d'un passé de près de huit siècles. » (Ouest-France 3 mai 2011) « La région des marches de Bretagne est riche en histoire, comme toutes les zones frontalières, avec une double vision de confrontation et de communication » (René Cintré). Cet ouvrage n'est pas seulement un bon guide, il est réalisé par le meilleur spécialiste, l'Historien des Marches, chaque chapitre, traitant d'un thème fondateur de son histoire, éclaire sur la nature des lieux à visiter.



Nicole Lucas :

Dire l'histoire des femmes à l'école. Les représentations du genre en contexte scolaire.

Armand Colin. 159 pages. Octobre 2009.

La collection « débats d'école » s'adresse préférentiellement à des enseignants, elle peut les aider à construire des stratégies pour les classes, toutefois ce livre peut être apprécié par un public plus large. Si Lucien Febvre affirmait qu'« enseigner l'histoire, la géographie, l'instruction civique, c'est contribuer à la compréhension du monde actuel » Nicole Lucas ajoute qu'« oublier ou négliger les femmes, qui représentent la moitié de l'humanité, traduit une profonde lacune qu'il faut combler ». On ne peut qu'adhérer à cette réflexion. Si on est bien loin d'une « éducation résolument sexuée (...) ou comment conditionner aux comportements et aux fonctions traditionnelles de la femme... » (NL), il faut reconnaître qu'il y a encore du chemin à faire « pour permettre une réelle justice et égalité entre les filles et les garçons ».

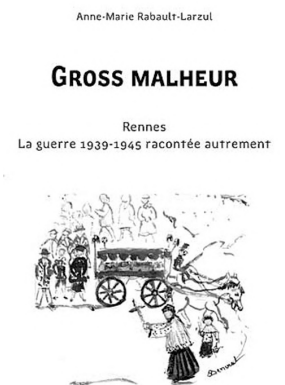


Anne-Marie Rabault-Larzul :

Gross Malheur. Rennes, la guerre 1939-1945 racontée autrement.

240 pages. Février 2011. (www.ouestelio.fr)

« La guerre 1939-1945 racontée autrement, sans prétention historique », les faits sont absolument authentiques, « seule la famille évoquée s'avère différente de la nôtre qui a vécu à Rennes l'occupation allemande ». Une série de petits récits bien enlevés où l'humour n'est pas absent qui évoquent des souvenirs de cette époque troublée.





Cl. J-N C

Chanteurs de l'ensemble vocal *Messa di Voce*
7 avril - Concert dédié à Jos Penneec.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
ÉNIGME	p 2
JOS PENNEC	p 3-6
• Photos	p 3
• Témoignages	p 4
• Images	p 5
• In Memoriam (concert)	p 6
Dossier	
LA RECONSTRUCTION DU LYCÉE	p 7
• Destructions	p 8
• Enjeux d'une reconstruction	p 9-12
• Documents	p 13
• Souvenirs	p 15-16
LA RÉCRÉATION	p 16
ANCIENS ÉLÈVES ET RÉSISTANTS	p 17-18
ACTIVITÉS DE L'AMÉLYCOR	
• Conférences et Concerts	p 19-20
• Visites d'élèves	p 20-21
• Collaborations	p 21-22
• Écho des travaux	p 22
LECTURES	p 23
PROGRAMME / SOMMAIRE	p 24

BULLETIN D'ADHESION

NOM

Prénom.....

Adresse.....

.....

Téléphone

Courriel @.....

• Désire adhérer à l'Amélycor pour
l'année scolaire **2011-2012**

• Ci-joint un chèque de **15 €**

Le

Signature

Envoyer à l'adresse suivante :



TRESORIER AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
2 Avenue Janvier
CS 54444
35044 RENNES CEDEX

Levons un coin du voile sur le programme 2011-2012

les premières activités seront

■ 13 Octobre

Histoire(s) de la métrologie
par M. Denis Février

■ 17 Novembre

Guy Patin et la médecine du Grand Siècle
par Jean-Noël Cloarec

Nous vous tiendrons ultérieurement informés
par presse, par courriel et par courrier
de la suite du programme.